

Père Jose Agostinho, le Supérieur Général des Prêtres du Sacré-Cœur (dehoniens) vous a nommé coordinateur des projets de développement et d'aide humanitaire de toute la Congrégation. Quel est votre titre précis et pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre travail ?

Le Supérieur Général et son Conseil m'ont nommé collaborateur de l'Economiste Général pour les projets de développement, de coopération et d'aide humanitaire et pour le contact avec les organisations civiles et ecclésiales de solidarité. Il s'agit d'un nouveau poste dans la Congrégation et l'objectif principal de sa création est de coordonner et accompagner les différents projets que nous avons dans le domaine social, étudier la possibilité de mettre en place de nouveaux projets et chercher de nouvelles sources de financement qui assurent la durabilité des projets. Mon travail est cet accompagnement : la promotion du dialogue, de la formation et de l'aide technique pour optimiser les projets déjà existants et pour en créer d'autres qui puissent répondre aux besoins des communautés où nous sommes présents.

de difficultés pour sortir de la situation de pauvreté dont ils se trouvent. Je pense qu'il s'agit souvent d'une question de gestion des ressources et de l'investissement des aides reçues. L'Afrique pourrait trouver un chemin de développement le jour où les investissements seraient orientés vers la transformation des structures sociales et politiques qui génèrent la pauvreté endémique. Souvent l'aide du monde occidental arrive comme des dons ou des subventions pour des situations ponctuelles et des problèmes du moment ; l'Afrique connaîtra un vrai développement quand l'aide sera employée pour la création de structures qui permettront aux africains d'être les protagonistes de leur avenir et de ne pas rester éternellement dépendants des aides extérieures.

Quelles sont les difficultés que rencontrent les dehoniens qui travaillent là-bas et comment comptez-vous les accompagner ?

Les dehoniens que j'ai rencontrés en Afrique luttent surtout contre un système social, économique et politique qui ne fonctionne pas et qui rend très

L'aide au développement des Prêtres du Sacré-Cœur

7 questions au Père Jose Agostinho Sousa scj

Vous avez déjà visité le Cameroun et le Congo. On dit parfois que l'Afrique est le continent qui est laissé de côté. Comment voyez-vous l'évolution dans ces pays ?

Je ne suis pas sûr si l'Afrique est laissée de côté ou si la façon d'aider n'est pas la meilleure. La question de l'Afrique est très complexe et nous ne pouvons pas trop parler de l'Afrique en général : il y a des pays qui suivent le bon chemin du développement et il y en a d'autres qui continuent à avoir beaucoup

difficiles tous les efforts faits pour changer la situation. Il faut reconnaître que nos confrères font un travail remarquable et qu'ils sont souvent les seuls à aider les populations en grande difficulté. Ils vivent sous la pression permanente des plusieurs urgences aux quelles ils doivent répondre. Parfois ils n'ont pas le temps ni les outils pour faire face à tous les problèmes qui se présentent. Le bureau qu'on veut mettre en place a l'objectif d'aider les dehoniens qui sont sur le terrain à obtenir les outils



Même avec des moyens modestes, des projets bien gérés permettent de construire des écoles et des hôpitaux fonctionnels

et les projets à même de répondre aux plus grands besoins.

Vous avez votre bureau à Paris et donc vous êtes en relation étroite avec la Province de l'Europe francophone. Cette Province envoyait jadis beaucoup de missionnaires en Afrique et en Amérique latine. Aujourd'hui, elle continue à soutenir ses anciennes missions. Qu'est-ce qui vous semble être prioritaire dans cette aide accordée?

Je crois qu'il faut continuer à aider les missions et les missionnaires. Aujourd'hui c'est presque impossible de continuer à envoyer des missionnaires, parce que nous n'avons pas assez de personnes pour y aller. Mais nous devons soutenir les missions et je pense que la façon la meilleure de le faire c'est à travers l'appui financier et technique de projets clairement présentés, pertinents et durables. Oui, c'est vrai que la Province de l'Europe francophone n'a plus de religieux pour envoyer sur place, mais elle pourrait envoyer d'autres personnes, surtout des experts en tel ou tel secteur d'activité...

Justement, si des jeunes veulent faire une expérience dans un projet humanitaire ou dans un projet de développement, avez-vous des possibilités où ils peuvent s'engager comme volontaires bénévoles?

Bien sûr, il y a toujours des possibilités pour partir et s'engager dans des différents projets que nous avons un peu partout dans le monde. Mais on ne peut pas partir n'importe comment. Le bénévolat doit être compris comme une vraie mission, fait en dialogue avec les dehoniens qui travaillent sur place. Pour être volontaire bénévole en mission, il faut être disponible pour accueillir la richesse de nouvelles cultures et pour travailler différemment, de façon adaptée au contexte local. Le volontariat n'est pas une prérogative des jeunes, tous peuvent partir, à n'importe l'âge, avec cet esprit d'ouverture et de disponibilité.

Quels conseils pouvez-vous donner aux personnes qui sont disposées à financer des projets?

Croyez que votre argent, s'il est donné pour des projets portés par des missionnaires dehoniens, est bien employé et bien utilisé pour aider les plus pauvres et les plus démunis de notre humanité. Je dis aux personnes qui ont la volonté d'aider les missions et les missionnaires qu'elles aident plutôt des projets bien préparés et durables, des projets qui se présentent clairement comme une garantie de construction d'un avenir meilleur pour les communautés et les populations plus fragiles.

Votre parole d'Évangile préférée?

Amour, sans doute ! Un amour qui nous engage, qui nous met au service des autres, qui nous fait sortir de nos églises et de notre égoïsme pour aller



La formation reste une priorité pour les projets de développement des dehoniens



Les écoles et les salles de classe nécessitent de temps en temps des rénovations



Le Père José Agostinho avec les enfants scolarisés lors de son récent voyage de contact au Congo

à la rencontre des frères et sœurs qui sont dans les périphéries de notre humanité, comme le dit si souvent le Pape François. Notre foi nous engage à sortir de nous-mêmes, à aller témoigner la joie de l'Évangile, à vivre la solidarité et le partage, à ne pas nous laisser tomber dans l'indifférence qui produit la souffrance et qui tue. J'aime bien le défi de Jésus aux disciples et à chacun de nous lors de la multiplication des pains : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mt 14, 16).

Merci Père Jose Agostinho pour ces informations. Nous vous souhaitons une bonne réussite dans cette nouvelle activité au service des projets de développement et aide humanitaire des Prêtres du Sacré-Cœur.

Pour soutenir les projets des Prêtres du Sacré-Cœur, vous pouvez faire un don à

**Heimat und Mission
L-8401 Steinfurt
CCPLLULL
LU07 1111 0137 5982 0000**

avec la mention
«Aide aux projets missionnaires»
Merci beaucoup!



Soutenir les projets d'aide au développement, c'est une dimension de la nouvelle étape d'évangélisation à la quelle invite le pape François dans son exhortation la « Joie de l'Évangile »

Reconnaissance bien méritée

Le Père Aldo Marchesini SCJ a été désigné pour le «World Population Award» des Nations Unies. Ce prix que les Nations-Unies accorde depuis 1981 récompense des individus ou des associations qui contribuent à l'amélioration de la santé de la population mondiale.

Né en 1941, Aldo Marchesini est entré en 1962 dans la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur. Il fait des études de théologie et de médecine pour devenir dès 1974 missionnaire au Mozambique. Il opère les malades et forme d'autres médecins. Plusieurs fois enlevé et emprisonné durant la guerre civile, le Père Aldo a pourtant refusé de retourner en Italie et reste fidèle à son poste dans sa mission au Mozambique au service des malades et des pauvres. Grâce aux bienfaiteurs, il peut soigner aussi les plus démunis en leur payant le transport et le séjour à



l'hôpital. Le prix prestigieux de l'UNO est une reconnaissance de son travail exemplaire pour l'amélioration de la santé au Mozambique.